

## Chronique des Journées Nationales de l'Union des Physiciens

par Georges GUINIER,  
123, rue de l'Université, 75007 Paris.

---

Je me propose de montrer comment s'est établi et a évolué ce qui est maintenant devenu une tradition pour notre association : organiser des Journées nationales chaque année aux environs du 1<sup>er</sup> novembre. Pour cela, j'utiliserai essentiellement la collection des bulletins, mais je ferai parfois appel soit à mes souvenirs personnels, soit à ceux de mes collègues anciens présidents. La liste des Journées est donnée en annexe (1).

Les « Journées d'étude de la Physique », au mois de mai 1948 à Paris, peuvent être considérées comme la première manifestation de ce genre d'activité de notre Union. Ces Journées ont eu une solennité exceptionnelle : la séance d'ouverture, à la Sorbonne, fut présidée par le Directeur général de l'Enseignement du Second Degré, Gustave MONOD, entouré des Inspecteurs généraux de Sciences physiques et de quelques Inspecteurs généraux de Mathématiques ; le banquet, au lycée Janson-de-Sailly, fut présidé par le Ministre de l'Education Nationale, Edouard DEPREUX, entouré du Recteur de l'académie de Paris, de Directeurs du Ministère et d'Inspecteurs généraux. Ces Journées furent annoncées par une circulaire ministérielle adressée aux Recteurs ; datée du 1<sup>er</sup> avril, elle fut publiée au bulletin officiel (B.O.E.N. du 8 avril 1948, page 466) ; il y était précisé qu'elles comportaient : « ...des conférences ayant un caractère de documentation sur les adjonctions récentes de physique moderne par d'éminentes personnalités scientifiques, MM. Louis de BROGLIE, Louis LEPRINCE-RINGUET, André BERTHELOT. Elles seront suivies de discussions d'ordre pédagogique ayant pour but de déterminer de quelle manière peuvent être introduites correctement dans l'enseignement du Second Degré des aperçus sur les questions exposées ». Ces conférences, au nombre de 4, furent publiées dans une brochure qui, bien qu'éditée par l'U.d.P., n'a pas le format habituel du bulletin :

---

(1) Le lecteur y trouvera la référence du B.U.P. où est publié soit le compte rendu des Journées, soit leur programme. Ces références ne seront pas rappelées dans le texte.

Prince Louis de BROGLIE, Vue d'ensemble sur la Mécanique ondulatoire ;

Louis LEPRINCE-RINGUET, Les transformations de matière en énergie et d'énergie en matière ;

André BERTHELOT, La Physique des noyaux atomiques ;

Jean-Marie GILLOD, L'effet photoélectrique et ses applications.

Le succès de ces Journées fut éclatant, puisqu'on a estimé à plus de 400 le nombre de ceux qui ont assisté à la séance d'ouverture (en 1948, le nombre des membres de l'U.d.P. était de l'ordre de 1 300).

Deux raisons me semblent expliquer cette brillante réussite. D'abord, dans les années qui suivirent la seconde guerre mondiale, on commençait à admettre que, pour toutes les professions, la formation initiale devait être complétée par des « recyclages ». D'autre part, après l'isolement imposé de 1940 à 1945, les physiciens français avaient découvert les progrès considérables que la Physique avait faite dans le monde libre, aux U.S.A. ; pour le grand public, elle était alors la science de pointe, notamment à cause de la « bombe atomique ». La mise à jour des connaissances semblait donc particulièrement nécessaire pour les professeurs enseignant la physique dans les lycées ; ceux-ci avaient d'ailleurs conscience de l'énorme hiatus existant entre la physique qu'ils enseignaient, conformément à un programme qui était celui de 1902 à quelques détails près, et ce qu'on appelait alors la physique moderne ; mais ils redoutaient un peu les difficultés de la modernisation qu'ils savaient nécessaire. Ces sentiments sont parfaitement exprimés par notre collègue RAYNAUD, du lycée de Toulouse, dans un article du B.U.P. n° 370 (octobre 1948), d'où sont extraites les citations suivantes : « Je commence par une évidence : il faut, dans « notre enseignement, que nous parlions de ce qu'on appelle la « Physique moderne et de ses plus récents progrès... L'actualité, "l'opinion publique" pourrait-on dire, nous imposent ce « devoir... Il faut, à mon sens, séparer nettement la Physique « en construction de notre programme ordinaire... ». L'auteur faisait cette proposition, qui nous paraît maintenant assez étonnante, parce qu'il redoutait que les notions nouvelles ne puissent pas être rationnellement fondées sur l'expérience ; il précisait d'ailleurs : « Je ne crains pas le scepticisme des élèves : ils « adhèrent d'enthousiasme ! Je pense plutôt à notre propre souci « de rigueur ».

En prenant l'audacieuse initiative d'organiser ces Journées de Physique moderne, le Bureau a répondu à une demande, seu-

lement implicite, des membres. Il y a d'ailleurs été encouragé par le doyen de l'Inspection générale Marc BRUHAT. C'est pour marquer publiquement qu'ils approuvaient cette volonté de moderniser l'enseignement de la physique dans les lycées et collèges que le Ministre DEPREUX et le Directeur général MONOD sont venus aux premières de nos Journées nationales.

Si les membres du Bureau ont cru à la réussite des Journées qu'ils voulaient organiser, c'est parce qu'ils avaient présents à l'esprit les succès de trois congrès antérieurs. Les deux premiers ont eu lieu peu avant 1939 et ont profondément marqué les collègues qui y participèrent : à la Pentecôte 1936, s'est tenu au Havre celui organisé par la revue « L'enseignement scientifique » (B.U.P. n° 294-295, juin-juillet 1936) ; en septembre 1937, dans le cadre de l'Exposition universelle, l'Union des Physiciens et l'Union des Naturalistes (devenue depuis l'A.P.B.G.) ont organisé un Congrès International de l'Enseignement Expérimental (B.U.P. n° 315-316, octobre-novembre 1938). Tous les sujets qui y furent abordés étaient d'ordre pédagogique ou didactique ; l'originalité des Journées de 1948 fut donc la priorité donnée à l'information scientifique et ce souci d'information est resté une des caractéristiques de nos Journées nationales. Le troisième, d'inspiration assez nettement différente des deux premiers, est le Congrès des Humanités Scientifiques, tenu en mai 1947 sous la présidence de Frédéric JOLIOT-CURIE ; voulu par le Directeur général MONOD, réunissant des professeurs de toutes les disciplines de l'enseignement du Second Degré, il fut placé sous l'égide des présidents de certaines sociétés de spécialistes, notamment de la présidente de l'U.d.P. ; parmi les nombreux vœux adoptés (L'Education Nationale, n° 20 du 19 juin 1947), il y avait celui-ci : « Introduire dans les programmes certaines « questions d'actualité lorsqu'elles présentent une grande importance pour leur valeur théorique ou leurs applications pratiques (probabilités, génétique, quanta) ». Par leur incontestable succès, ces congrès avaient prouvé qu'il était possible de réunir des professeurs pendant les vacances scolaires en leur proposant comme objectif de perfectionner leur enseignement. Ajoutons que des membres du Bureau de 1948 avaient soit été parmi les organisateurs du congrès de 1937, soit participé activement à celui de 1947, soit même cumulé ces deux activités.

Dans les Journées de Paris en 1948, on trouve certains des éléments des Journées actuelles : des conférences sur des sujets scientifiques d'actualité ; un débat pédagogique ; une exposition de matériel et des démonstrations expérimentales ; une demi-journée réservée à l'Union des Physiciens (ce fut l'assemblée générale de l'année 1948). Toutefois, cet ancêtre diffère notablement de ses descendants actuels et c'est ce qui fait l'importance

des Journées de Lyon en 1950 : organisées par une section académique, elles sont véritablement le premier maillon d'une chaîne qui, maintenant, s'accroît régulièrement d'une unité par an. Signalons deux innovations par rapport aux Journées précédentes, innovations qui, avec des variantes permettant une adaptation souhaitable à des circonstances variées, devaient devenir des éléments traditionnels : un partage entre la Physique et la Chimie (à Lyon, après cinq conférences sur divers sujets de physique, une conférence et le débat pédagogique ont porté sur l'interprétation électronique de l'oxydo-réduction et l'écriture ionique des réactions); une excursion (le musée Ampère à Poleymieux et le barrage de Génissiat).

Pour dresser la liste des Journées nationales de l'U.d.P., j'ai retenu deux critères : avoir été organisées par l'Union des Physiciens seule ; ne pas être strictement limitées à une seule académie. Mais vers 1950, époque où ce genre de réunion était une nouveauté, certaines manifestations sont difficiles à classer. Je vais donc en citer trois, bien qu'elles ne satisfassent pas exactement aux critères précédents ; elles ont, en effet, confirmé le succès de la formule qui avait assuré la réussite des Journées de Paris et de Lyon, ce qui a encouragé le Bureau et les correspondants académiques à mettre sur pied d'autres Journées.

En 1950, les Journées académiques d'Alger, pour les professeurs enseignant en Algérie (B.U.P. n° 387-388, mars-avril 1950).

En 1950 aussi, mais à Poitiers, les Journées pédagogiques de l'enseignement expérimental, en marge du Colloque International de Mécanique tenu à l'occasion du tricentenaire de la mort de Descartes (B.U.P. n° 389-390, mai-juin 1950).

En 1951, à Nancy, des Journées destinées aux professeurs de mathématiques et à ceux de sciences physiques avec deux exposés symétriques : « En quoi les mathématiques modernes se distinguent-elles des mathématiques classiques ? » par Laurent SCHWARTZ ; « En quoi la physique moderne se distingue-t-elle de la physique classique ? » par Jean BARRIOL (B.U.P. n° 401, novembre-décembre 1951).

En 1951, les Journées de l'U.d.P. se tiennent de nouveau à Paris. Les trois conférences d'information ont porté sur des questions du programme de Chimie des lycées. On y trouve pour la première fois deux éléments qui vont devenir habituels : une exposition de livres, la visite de laboratoires industriels.

En 1952, les Journées ont eu un caractère exceptionnel, car elles se sont tenues à Alger sous la présidence du Directeur général de l'Enseignement du Second Degré Charles BRUNOLD, Des professeurs enseignant en métropole, membres du Bureau,

du Conseil ou correspondants académiques, y ont participé à côté de nombreux collègues venant de toute l'Algérie.

Si les Journées de Toulouse en 1954 sont déjà conformes à ce qui devait devenir traditionnel, celles de Lille en 1955 ont eu un caractère particulier dû à l'importante participation de collègues belges ayant à leur tête un inspecteur général.

En 1956, ce fut la célébration du cinquantenaire de notre Union, avec des Journées organisées à Paris. Le Directeur général Charles BRUNOLD a présidé et la séance d'ouverture consacrée à une conférence de Louis de BROGLIE, et le banquet au lycée Saint-Louis.

Ce n'est donc qu'à partir de 1957 qu'il y aura chaque année scolaire des Journées dans une ville de province, siège d'une académie. Pour la date, on constate une certaine irrégularité due à la volonté d'utiliser au mieux les possibilités offertes par les vacances, notamment par celles de la Toussaint, du Mardi-Gras et de la Pentecôte. Parfois des décisions administratives, trop tardivement connues, ont créé des difficultés. Ainsi, les Journées de Strasbourg ont dû être reportées du 1<sup>er</sup> novembre 1964 au 18 février 1965 ; dans le B.U.P. n° 479 (septembre 1964), la note annonçant ce report a été ajoutée *in extremis*. En 1968, la préparation des Journées de Rouen était trop avancée pour qu'on puisse en changer la date quand on a appris que les professeurs de la moitié sud de la France ne pourraient pas y assister ; ce fait explique l'organisation des Journées de Poitiers la même année civile. Une parfaite régularité ne s'établit qu'après 1973 ; la rentrée s'effectuant en septembre, il y eut alors toujours d'assez longues vacances à la fin d'octobre ou au début de novembre.

Dans la vie de notre Union, deux choses d'importance majeure distinguent la période postérieure à 1945 de celle antérieure à 1939 : la mise en place de correspondants et de sections académiques ; l'organisation des Journées. Une interaction est incontestable et les Journées ont beaucoup contribué à décentraliser les activités de notre association (2). On notera aussi que des Journées ont eu lieu dans des villes assez nouvellement promues siège d'une académie : Rouen en 1968, Reims en 1970, Limoges en 1973.

---

(2) L'organisation actuelle des sections académiques ne date que de 1967 (voir les nouveaux statuts, B.U.P. n° 495, avril-mai 1967, page 483).

A propos de l'influence réciproque des Journées nationales et de la vie d'une section académique, se reporter à l'article de notre collègue Maurice JACOB sur les 24 premières années de la section de Lyon (B.U.P. n° 562, février 1974, page 627).

Nos Journées nationales sont des Journées de Sciences physiques : les démonstrations expérimentales, les appareils et les livres exposés ont toujours concerné la Chimie comme la Physique ; le plus souvent, il en fut de même pour les conférences ; mais pour celles-ci, il y eut des exceptions. Le terme « Journées de Chimie » fut utilisé deux fois : à Strasbourg en 1965 et à Rouen en 1968 ; toutefois, comme en ces deux cas, toutes les conférences ont traité des sujets de Chimie à Paris en 1951 et à Caen en 1976. Rappelons les Journées de Physique moderne, les premières à Paris en 1948. A Poitiers en 1968, vibrations, hypersons et phonons furent les préoccupations des conférenciers des Journées de Physique. Dans quatre cas, les conférences furent toutes centrées sur un thème assez précis :

les Particules élémentaires à Orsay en 1972, avec André LAGARRIGUE qui fit trois des cinq conférences ;

l'Astrophysique à Limoges en 1973 ;

le Magnétisme à Grenoble en 1975, où Louis NÉEL fit la conférence d'ouverture ;

l'Electronique à Lille en 1977.

Ajoutons deux remarques. Le terme Journées de Physique fut parfois utilisé dans des cas où le mot « physique » devait avoir le sens large habituel dans nos lycées, l'acception qui est rappelée par le nom de notre association.

L'appellation Journées nationales de l'Union des Physiciens est apparue en 1974, pour celles de Nancy ; elle n'est systématiquement employée que depuis 1978.

Pour l'essentiel, la structure des Journées est restée la même depuis 1957. Compte tenu d'une nécessaire adaptation aux circonstances et aux particularités locales, on trouve toujours :

- des conférences d'information sur des sujets d'actualité en Physique ou en Chimie ;
- une exposition de matériel et des démonstrations expérimentales ;
- une exposition de livres d'enseignement des niveaux secondaire et supérieur ;
- des visites de laboratoires et d'installations industrielles dans la ville et la région ;
- légèrement en marge, une assemblée de notre Union.

Les Journées sont ouvertes par le Recteur et les participants sont reçus à la Mairie.

Mais d'autres éléments ont changé ou évolué ; avant de nous intéresser à ce qui distingue les Journées des années 1957 à 1970

des Journées récentes, nous allons voir quelques faits particuliers ayant des caractères exceptionnels.

Lorsqu'il était Directeur général de l'Enseignement du Second Degré, Charles BRUNOLD, tenant à montrer qu'il restait inspecteur général de sciences physiques, a assisté à une partie des Journées de Lille en 1955 et de Rennes en 1957.

Les Journées de Marseille en 1958 se sont déroulées conformément au programme prévu, malgré une situation politique tendue. Mais un matin nos collègues enseignant en Corse ont appris que toutes les communications entre cette île et Marseille étaient interrompues.

En 1961 à Clermont-Ferrand, il était prévu de répéter la célèbre expérience faite à la suggestion de Pascal ; la presse locale était conviée. Malheureusement, la neige tombée dans la nuit précédente ayant rendu impraticable la route du Puy-de-Dôme, l'expérience ne fut répétée qu'à mi-hauteur, au Col de Ceysat.

Les premières séances des Journées de Lyon en 1966 furent consacrées au pompage optique, Alfred KASTLER assurant la conférence initiale ; par une coïncidence fortuite, mais très heureuse, ce fut juste avant que le prix Nobel lui fut décerné.

L'Administration de l'Education Nationale a toujours favorisé l'organisation des Journées, notamment en attribuant à un certain nombre de professeurs des ordres de mission impliquant le remboursement des frais de transport ; mais les modalités ont beaucoup varié. Pour les premières Journées, à Paris en 1948, il y eut 6 délégués par académie. Mais pour les suivantes, alors que le Bureau les voulait nationales, l'Administration les considérait comme seulement régionales. En 1950 pour les Journées de Lyon, la direction du Second Degré n'accorde d'ordres de mission qu'à des professeurs des académies de Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble et Lyon ; toutefois, celle du Premier Degré délègue un professeur d'école normale pour chacune des académies de France. Pour les Journées de Paris en 1951, l'Administration considère que seules sont concernées les académies de Caen, Paris et Rennes ; pour les Journées de Toulouse en 1953, ce sont les académies de Bordeaux, Montpellier et Toulouse. Cette situation, un peu conflictuelle, apparaît nettement dans les annonces des Journées ; par exemple, pour celles de Rennes en 1957, on lit dans le B.U.P. n° 432 (janvier-février 1957) : « Ces « journées sont, en principe, réservées aux professeurs de l'académie de Rennes, membres de l'Union des Physiciens, ainsi « qu'aux collègues de départements limitrophes (Manche, Calvados, Orne et Sarthe)... (Ils) pourront bénéficier des indemnités « habituelles de déplacement et de séjour, dans la limite des

« crédits disponibles. Il en est de même pour les Correspondants académiques. Les autres membres de l'Union pourront « participer à leur frais... ». Notons que le Président de l'U.d.P., en obtenant un traitement de faveur pour les correspondants académiques (ou leurs représentants), était parvenu à faire reconnaître aux Journées un certain caractère national. Des formules analogues furent utilisées jusqu'en 1965 ; ce n'est qu'ultérieurement que l'Administration n'impose plus de limitation géographique, ainsi qu'en témoigne l'annonce des Journées de Reims en 1970 (B.U.P. n° 526, juin 1970) : « Etant donné que le remboursement des frais ne pourra être assuré qu'à un nombre « limité de participants... » ; dans celle des Journées de 1972, on lit (B.U.P. n° 540, décembre 1971) : « Les Journées d'Orsay ont été « inscrites au nombre des stages donnant droit au remboursement des frais de transport par le Ministère de l'E.N. pour « 300 participants ». Un changement est intervenu en 1983, une mesure de décentralisation ayant donné aux Recteurs l'attribution des ordres de mission. Initialement, cela ne fut pas favorable (B.U.P. n° 663, avril 1984, page 971) : « La situation est « très variable d'une académie à l'autre, mais dans l'ensemble « le nombre des ordres de mission attribués aux Journées 1983 « était en forte diminution par rapport aux années précédentes ». Actuellement, les difficultés de la mise en place du nouveau régime ayant été surmontées, on peut espérer une certaine amélioration, bien que les vingt-six administrations académiques autonomes ne tendent pas à favoriser des Journées de caractère national.

Des préoccupations directement et strictement pédagogiques n'ont jamais été absentes des Journées, même si celles-ci étaient surtout axées sur l'information scientifique des professeurs. Dans les années soixante, l'Inspecteur général présidant les Journées représentait à lui seul le corps de l'Inspection générale des Sciences physiques ; c'était lui qui, en accord avec le président de l'U.d.P., choisissait le sujet du débat pédagogique, auquel une demi-journée était généralement consacrée. Aux Journées de Grenoble en 1975 et de Caen en 1976, les débats pédagogiques ont porté sur les programmes issus des travaux de la Commission Lagarrigue ; ce fait a provoqué un changement puisque, à Caen, le doyen Robert PICOUX a présidé entouré de cinq de ses collègues. Depuis, une séance est réservée à l'Inspection générale ; à partir de 1980, à Rennes, la majeure partie de cette séance est consacrée à un thème choisi par l'Inspecteur général qui préside les Journées, mais en outre, le doyen et les autres inspecteurs généraux présents se réservent la possibilité d'aborder d'autres sujets et de répondre à des questions qui, depuis 1984, doivent être posées par écrit avant la séance. Toutefois, l'importance des préoccupations pédagogiques a été accrue grâce à

une institution nouvelle, celle des « Ateliers », dont la liste est publiée lors de l'annonce des Journées, depuis 1979 pour celles de Bordeaux. Signalons que cette forme de discussions pédagogiques a été essayée pour la première fois à Reims en 1970, à l'instigation de la section académique.

Entre le banquet de style officiel, traditionnel dans les années soixante, et la soirée dansante des Journées actuelles, la différence est grande, mais l'évolution fut progressive. Jusqu'en 1970, à Reims, le banquet était coprésidé par le Recteur et par l'Inspecteur général ; des discours étaient prononcés au dessert. Je vais maintenant tenter d'indiquer les étapes du changement, sans prétendre préciser les détails, les méandres, de l'évolution. C'est à l'apéritif que le Président de l'U.d.P. a prononcé une courte allocution depuis les Journées de Nancy en 1974 jusqu'à celles de Clermont-Ferrand en 1982. Un intermède folklorique fut une surprise à Toulouse en 1969 ; une telle attraction a été aussi donnée à Rennes en 1980. Dans l'annonce des Journées d'Aix-en-Provence en 1978 figure la mention : « La nature de la salle n'interdit pas de danser » ; en fait, on avait déjà dansé à Grenoble en 1975 et à Caen en 1976, où une tombola fut organisée. Mais à Lille en 1977, le banquet dans la salle du XV<sup>e</sup> siècle de l'Hospice Comtesse a eu une incontestable solennité. Ajoutons que, depuis 1974 à Nancy, un concert ou un spectacle est généralement organisé un autre soir.

Depuis quelques années, une conférence est consacrée à un sujet d'intérêt local ou régional ; pour montrer l'évolution qui a conduit d'une question incontestablement scientifique, mais en marge de nos préoccupations professionnelles, à un sujet de culture générale, je ne citerai que trois exemples : en 1974 à Nancy, « Problèmes particuliers posés par la corrosion des métaux archéologiques » ; en 1979 à Bordeaux, le pin et le vin sont à l'honneur, ainsi que les problèmes scientifiques qu'ils posent ; en 1985 à Poitiers « Les troubadours et l'aventure érotico-poétique du Moyen Age occitan ». Il serait toutefois injuste d'oublier une sorte de précédent : en 1966 à Lyon « Les problèmes de l'eau et leur solution administrative en France ».

Actuellement, des collègues étrangers sont invités à nos Journées nationales. Depuis celles d'Aix-en-Provence en 1978, l'U.d.P. accueille régulièrement des représentants de l'Association des professeurs de physique et de chimie en Belgique. Sont aussi reçus des représentants de l'association italienne depuis 1981, des associations suisse et britannique plus récemment. Dans le cadre d'échanges internationaux, des collègues finlandais, autrichiens et allemands sont venus à certaines de nos Journées.

Dans une chronique des Journées nationales, il est impossible de sembler ignorer des manifestations analogues, réunissant des professeurs de lycée en vue de mieux les informer sur diverses questions de physique ou de chimie. Il convient de penser d'abord à certaines des réunions des sections académiques. Mais il y a surtout des stages, ou des journées, ayant une portée nationale et à l'organisation desquels le Bureau de l'U.d.P. a participé. Sans prétendre être exhaustif, je citerai :

- les Journées franco-sarroises, en avril 1954, à l'époque où le Recteur de l'université de Sarrebrück était français (B.U.P. n° 416, mai-juin 1954) ;
- le Stage de Caen, en septembre 1960, dont le succès et l'impact furent très grands (B.U.P. nos 456 et 457, janvier-février et mars-avril 1961) ;
- la Semaine d'information de la Chimie, en septembre 1958 à Paris (B.U.P. n° 440, mai-juin 1958) ;
- des Stages, qui eurent lieu assez régulièrement, ceux organisés par le C.E.A. et l'Institut des Sciences et Techniques Nucléaires à Saclay, ceux organisés par le C.N.E.S, dans différentes villes.

L'auteur, qui a assisté aux premières Journées à Paris en 1948, à celles d'Orléans en 1987 et à 24 des 33 autres, aimerait terminer en exprimant des opinions personnelles.

Les Journées nationales restent un moyen d'information scientifique, bien que ce rôle n'ait plus la prépondérance qu'il avait eu en 1948, aux Journées de Physique moderne. A ce point de vue, leur impact dépasse largement le cercle, obligatoirement restreint, des participants ; en effet, notre bulletin publie les textes des conférences et, sans les Journées, il est probable que bien des conférenciers n'auraient pas rédigé un article pour le B.U.P.

L'atmosphère des Journées est, en grande partie, due à des habitués, qui ont plaisir à s'y retrouver. Ainsi, sur les 450 inscrits aux Journées de Reims en 1986, 55 avaient déjà participé à celles de 1970 dans cette même ville (3).

Les Journées donnent actuellement l'impression d'une machine bien huilée ; il est certain que leurs organisateurs bénéficient d'une longue expérience collective, constamment perfectionnée, qui leur permet de satisfaire des participants plus nombreux et plus exigeants en leur offrant des activités de plus en

---

(3) Indication communiquée par notre collègue retraité Maurice AURÈS.

plus diversifiées. Je n'arrive pas à imaginer les sentiments que pourraient avoir ceux qui ont eu récemment, ou vont avoir prochainement, la très lourde charge de mettre sur pied des Journées s'ils lisaient les conseils donnés par les responsables de l'organisation des Journées de Rennes en 1957 (B.U.P. n° 435, juillet-août 1957, page 514.)

Puisque les 36<sup>es</sup> Journées nationales vont avoir lieu en 1988 à Rouen, il me reste à souhaiter que l'Union des Physiciens fête ses 50<sup>es</sup> Journées nationales en l'année 2002.

---

### LES JOURNEES NATIONALES DE L'UNION DES PHYSICIENS

---

*Nota* : La référence renvoie au bulletin qui publie :

- le compte rendu jusqu'en 1966,
- le programme détaillé à partir de cette date (programme avec résumés des conférences depuis 1981).

- 1948 — PARIS, 17 - 19 mai, B.U.P. nos 367 - 368 - 369, mai - juin - juillet 1948 ; brochure pour les conférences.
- 1950 — LYON, 27 - 29 mai, B.U.P. n° 398, avril - mai - juin 1951.
- 1951 — PARIS, 15 - 17 mai, B.U.P. n° 403, mars - avril 1952.
- 1952 — ALGER, vacances de Pâques, B.U.P. n° 405, juillet - août 1952.
- 1954 — TOULOUSE, 28 février - 2 mars, B.U.P. n° 415, mars - avril 1954.
- 1955 — LILLE, 21 - 23 février, B.U.P. n° 421, mars - avril 1955.
- 1956 — PARIS, 22 - 24 mai, célébration du cinquantenaire de l'Union des Physiciens, B.U.P. n° 429, juillet - août 1956.
- 1957 — RENNES, 4 - 6 mars, B.U.P. n° 434, mai - juin 1957.
- 1958 — MARSEILLE, 26 - 29 mai, B.U.P. n° 443, nov. - déc. 1958.
- 1959 — BORDEAUX, 6 - 10 mai, B.U.P. n° 447, juillet - août 1959.
- 1960 — GRENOBLE, 31 octobre - 2 novembre, B.U.P. n° 458, mai - juin 1961.
- 1961 — CLERMONT-FERRAND, 2 - 4 novembre, B.U.P. n° 465, juillet - août 1962.
- 1963 — DIJON, 31 mars - 2 avril, B.U.P. n° 475, février - mars 1964.

- 1965 — STRASBOURG, 18 - 21 février, B.U.P. n° 488, février - mars 1966.
- 1966 — LYON, 31 octobre - 2 novembre, B.U.P. nos 499 et 500, novembre et décembre 1967.
- 1968 — ROUEN, 12 - 14 février, B.U.P. nos 500 et 510, décembre 1967 et décembre 1968.
- 1968 — POITIERS, 31 octobre - 2 novembre, B.U.P. n° 507, juillet - août - septembre 1968.
- 1969 — TOULOUSE, 30 octobre - 2 novembre, B.U.P. n° 517, juillet - août - septembre 1969.
- 1970 — REIMS, 29 - 31 oct., B.U.P. n° 517, juillet - août - septembre 1970.
- 1972 — ORSAY, 27 - 29 mars, B.U.P. nos 541 et 544, janvier et avril 1972.
- 1973 — LIMOGES, 31 octobre - 2 novembre, B.U.P. n° 557, juillet - août - septembre 1973.
- 1974 — NANCY, 28 - 31 oct., B.U.P. n° 567, juillet - août - septembre 1974.
- 1975 — GRENOBLE, 27 - 30 oct., B.U.P. n° 576, juillet - août - sept. 1975.
- 1976 — CAEN, 25 - 28 octobre, B.U.P. n° 586, juillet - août - sept. 1976.
- 1977 — LILLE, 9 - 12 novembre, B.U.P. n° 596, juillet - août - sept. 1977.
- 1978 — AIX-EN-PROVENCE, 27 - 31 octobre, B.U.P. n° 607 juillet - août - septembre 1978.
- 1979 — BORDEAUX, 3 - 7 novembre, B.U.P. n° 616, juillet - août - septembre 1979.
- 1980 — RENNES, 2 - 5 novembre, B.U.P. n° 626, juillet - août - sept. 1980.
- 1981 — BESANÇON, 6 - 9 novembre, B.U.P. n° 636, juillet - août - septembre 1981.
- 1982 — CLERMONT-FERRAND, 23 - 26 octobre, B.U.P. n° 646, juillet - août - septembre 1982.
- 1983 — MONTPELLIER, 10 - 14 novembre, B.U.P. n° 656, juillet - août - septembre 1983.
- 1984 — STRASBOURG, 27 - 30 octobre, B.U.P. n° 666, juillet - août - septembre 1984.
- 1985 — POITIERS, 25 - 28 oct., B.U.P. n° 676, juillet - août - sept. 1985.
- 1986 — REIMS, 24 - 28 octobre, B.U.P. n° 686, juillet - août - sept. 1986.
- 1987 — ORLEANS, 6 - 10 novembre, B.U.P. n° 696, juillet - août - septembre 1987.
-